



Allianz für die Rechte der Migrantenkinder

Aufbau einer Zukunft in der Schweiz, im Herkunftsland oder anderswo

Bern, Sion, Lausanne, Genf, 25.04.2017

Die ADEM ist besorgt über den Pflegefamilienplatzierungsstopp für unbegleitete minderjährige Asyl Suchende UMA im Kanton Aargau und die diesbezüglichen vorgebrachten Gründe. Gleichzeitig zählen wir auf die kantonalen Verantwortlichen, dass sie auch künftig zumindest für die jüngeren dieser UMA nach wie vor eine Familienplatzierung ins Auge fassen, damit auch diese Kinder während der wichtigen Phase der jüngeren Kindheit in einem familiären Rahmen aufwachsen können.

Der Zeitpunkt dieser getroffenen Massnahme überrascht. Just vor knapp einem Jahr, am 20. Mai 2016, hat die Plenarversammlung der Konferenz der kantonalen Sozialdirektorinnen und Sozialdirektoren SODK ihre «Empfehlungen zu unbegleiteten minderjährigen Kindern und Jugendlichen aus dem Asylbereich» zuhanden der Kantone verabschiedet. Bereits in der Einleitung wird den Kantonen empfohlen, UMA in erster Linie als Kinder und Jugendliche zu behandeln, bei allen Entscheidungen das übergeordnete Kindesinteresse vorrangig zu wahren, den spezifischen (Schutz-)Bedürfnissen von UMA Rechnung zu tragen und ihre Anliegen und Wünsche wenn immer möglich und sinnvoll zu berücksichtigen.

UMA als Kinder und Jugendliche zu behandeln heisst nichts anderes als sie so zu behandeln, wie wir es auch für unsere eigenen Kinder wünschen. Wir alle wissen von der Wichtigkeit eines stabilen familiären Rahmens je jünger ein Kind ist. In den erwähnten Empfehlungen schreibt die SODK zur Unterbringung in Pflegefamilien unter anderem, dass Kinder unter 12 Jahren in Pflegefamilien untergebracht werden sollen und dass diese Altersgrenze von 12 auf 14 Jahre nach Möglichkeit anzuheben ist. Wie oben erwähnt, sollen auch die Wünsche der betroffenen Kinder berücksichtigt werden.

Der ADEM ist es durchaus bewusst, dass die Aufnahme einer oder eines UMA in einer Pflegefamilie eine grosse Herausforderung für alle Beteiligten darstellt. Richtigerweise stellt die SODK fest, dass Pflegefamilien vorgängig sorgfältig auszusuchen, auf ihre Aufgabe vorzubereiten und während der ganzen Aufnahme professionell zu begleiten sind. Dass die Pflegefamilienplatzierung und deren professionellen Begleitung nicht kostenlos sind, versteht sich von selbst. Es stimmt aber sehr nachdenklich, dass die erfolgte Massnahme offenbar unter anderem aus Spargründen – und dies auf dem Buckel einer der vulnerabelsten Kindergruppe – geschehen ist. In einem Land, das traditionsgemäss die Menschenrechte respektiert und seine internationalen Verpflichtungen wahrnimmt, sind Einsparungen zu Lasten von einer der verletzlichsten Kindergruppen nicht akzeptierbar. Die Mitgliedsorganisationen der ADEM stehen den Verantwortlichen des Kantons Aargau sehr gerne zur Verfügung für einen Austausch bezüglich Pflegefamilienplatzierungen und für Ideen, wie diese kindsgerecht aber auch kostenbewusst umgesetzt werden können. Die ADEM teilt die Ansicht der zuständigen Regierungsrätin nicht, dass eine temporäre Integration die Rückkehrfähigkeit von Asyl Suchenden vermindert. Die ADEM stellt sich vielmehr auf den Standpunkt, dass der politische Diskurs und die Frage der Pflegefamilienplatzierung, die sich ausschliesslich nach den individuellen

Bedürfnissen und dem Wohl des betroffenen Kindes richtet, in keiner Weise vermischt werden darf. Wir gehen fest davon aus, dass die Kinderschutzbehörden im Kanton Aargau, die im Rahmen ihrer Behördentätigkeit unter anderem dafür besorgt sind, dass das übergeordnete Kindesinteresse aller Minderjährigen, die sich in ihrem Hoheitsgebiet aufhalten, gewahrt bleibt, adäquat auf diesen Pflegefamilienplatzierungsstopp reagieren wird.



Alliance pour les droits des enfants migrants
Bâtir un avenir en Suisse, dans son pays d'origine ou ailleurs

Berne, Sion, Lausanne, Genève, 25.04.2017

L'Alliance pour les droits des enfants migrants (ADEM) est grandement préoccupée par la décision du canton d'Argovie de suspendre les placements des jeunes requérants d'asile mineurs non accompagnés (MNA) au sein de familles d'accueil. Les raisons invoquées pour justifier cette décision sont tout aussi inquiétantes que la décision elle-même. L'ADEM lance un appel aux responsables du canton, pour que des placements en famille d'accueil continuent d'être envisagés, au moins pour les plus jeunes des MNA, afin que ces enfants puissent bénéficier d'un environnement familial favorable et adéquat pour pouvoir grandir dans les meilleures conditions durant cette période importante qu'est l'enfance.

L'adoption de cette mesure surprend aussi d'un point de vue temporel. Il y a un peu moins d'un an, le 20 mai 2016, l'assemblée plénière de la Conférence des directrices et directeurs cantonaux des affaires sociales (CDAS) a adopté les recommandations relatives aux enfants et aux jeunes mineurs non accompagnés dans le domaine de l'asile (recommandations MNA). Dès les premières lignes, il est recommandé aux cantons de traiter les MNA avant tout comme des enfants et des jeunes, de garantir prioritairement l'intérêt supérieur de l'enfant dans toute décision les concernant, de tenir compte des besoins (de protection) spécifiques des MNA ainsi que de leurs préoccupations et de leurs souhaits dans la mesure où il est possible et judicieux de le faire.

Considérer les MNA comme des enfants et des jeunes revient à les traiter exactement de la même manière que le feraient les autorités suisses à l'égard d'enfants suisses. Nous sommes tous conscients de l'importance d'un cadre familial stable, particulièrement pour les jeunes enfants. Dans les recommandations mentionnées ci-dessus, la CDAS développe entre autre l'importance du placement en famille d'accueil et affirme que les enfants de moins de 12 ans doivent être placés en famille d'accueil. Cette limite d'âge devrait être repoussée pour les jeunes entre 12 et 14 ans si possible. Comme mentionné ci-dessus, les souhaits et préoccupations des jeunes concernés devraient toujours être pris en compte dans le processus décisionnel.

L'ADEM est bien consciente que le placement d'un MNA dans une famille d'accueil est un grand défi pour toutes les parties concernées. La CDAS constate avec justesse, qu'un important travail préalable de sélection des familles d'accueil, de préparation à leur rôle ainsi que de soutien et d'accompagnement pendant le placement du jeune sont essentiels. Le fait que le placement en famille d'accueil et l'accompagnement par un professionnel nécessaire à celui-ci ne soient pas dénués de coûts

est bien compréhensible en soi. Cependant, après réflexion, il est aisé de réaliser que la mesure adoptée visant à l'arrêt des placements en famille d'accueil a été prise pour des raisons purement économiques et au détriment du groupe d'enfant les plus vulnérables. Dans un pays respectueux des traditions des droits humains et conformément à ses engagements internationaux, les épargnes effectuées au détriment des groupes d'enfants les plus vulnérables ne sont pas acceptables. Les organisations membres de l'ADEM se tiennent très volontiers à la disposition des autorités responsables du Canton d'Argovie pour un échange concernant les placements en famille d'accueil ainsi que pour une réflexion sur les possibilités de mise en œuvre à bon escient de ces mesures respectueuses des droits de l'enfant. L'ADEM ne partage pas le point de vue de la conseillère d'État selon lequel une intégration provisoire compromettrait les aptitudes au retour des requérants d'asile. L'ADEM affirme l'importance de ne pas confondre le discours politique et la question du placement en famille d'accueil qui relève des besoins individuels et de l'intérêt supérieur des enfants concernés. Nous sommes convaincus que les autorités de protection de l'enfance du canton d'Argovie, qui sont concernées par la question dans le cadre de leurs activités, vont s'assurer du respect de l'intérêt supérieur de tous les mineurs séjournant sur le territoire et qu'elles répondront adéquatement à cette mesure de suspension des placements en famille d'accueil.